

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.30
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.45
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 19 OCTOBRE 1905. Fondé le 1er Septembre 1870.

Ce que pense et ce que dit

LE-CHANCELIER DE L'EMPIRE ALLEMAND DE LA QUESTION MAROCAINE.

Dans un entretien récent qu'a eu à Baden-Baden un chroniqueur parisien avec le prince de Bülow au sujet de l'incident du Maroc, incident qui a eu un très grand retentissement en Europe et dont les derniers échos nous viennent d'Algérie, le prince s'est exprimé ainsi :

Pourquoi sommes-nous intervenus dans l'affaire marocaine ? Cette question, me dites-vous, donne toujours lieu en France à des réponses qui laissent percer un sentiment d'inquiétude. D'autres ont cru voir là une agression de notre part. Ils se sont lourdement trompés et les faits, aujourd'hui, le prouvent. Mais remontons, s'il vous plaît, aux origines :

La Politique exclusive

A une époque, vous le savez comme moi, la politique française fut dirigée de façon telle que l'on fut obligé de croire que son objectif essentiel était d'isoler l'Allemagne et que son principe directeur était de nous être hostile par tous les moyens... Je ne voudrais, pour rien au monde, attaquer qui que ce soit. Mais ne puis-je rappeler qu'il y a un an et demi, lorsque fut conclue l'entente franco-anglaise qui concernait le Maroc, je fis, au Reichstag, cette déclaration :

"L'entente en question ne paraît nullement dirigée contre l'Allemagne..." mais j'ajoutai, cependant, qu'aucune notification officielle ne m'en avait été faite. Croyez-vous qu'à ce moment, cette notification, que j'estimais nécessaire, n'eût pas dû être faite ? Rien n'arriva et nous eûmes une preuve de plus que la politique française était, non seulement de nous isoler, mais aussi de nous froisser.

Vint le jour, où pour couronner sans doute son œuvre, cette politique exclusive accusa une tendance à vouloir transformer le Maroc en une seconde Tunisie... L'Allemagne, qui est intéressée au commerce marocain et qui a le droit de défendre ses intérêts légitimes, se vit forcée de faire valoir ce droit. La France déclara son intention de se créer une position à part sur toute l'étendue de l'empire chrétien.

Cela était incompatible avec l'indépendance du Maroc, consacrée par des traités internationaux, incompatible, également, avec la parité et le "fair-trade" économiques. Bref, une situation sérieuse en résulta. Et il semblait difficile de pouvoir en sortir sans que la dignité de l'un ou l'autre des deux pays en souffrit.

Mais à qui la faute ? Et comment peut-on dire que l'Allemagne en intervenant comme elle l'a fait ait eu un parti pris ou des arrière-pensées, qu'elle ait été, en somme, hostile à la France, alors qu'elle ne faisait que prendre souci de ses nationaux et de leurs intérêts, alors qu'elle ne faisait que son devoir de grande nation, comme vous l'eussiez fait vous-même !

L'Orientation nouvelle

Pour prétendre cela, il faut que, volontairement, on oublie que la politique allemande marqua depuis longtemps le désir d'améliorer les relations avec la France... Et les négociations qui viennent d'avoir lieu n'attestent-elles pas que nous nous sommes bornés à assurer au Maroc le régime de la porte ouverte, que nous ne réclamons aucun avantage d'une nature spéciale, territoriale ou autre ?

Nous nous sommes empressés de reconnaître la situation particulière de la France, eu égard à sa frontière algérienne. Confiants dans la loyauté du gouvernement français, nous avons admis que la conférence n'était point à occuper de la question de police sur la frontière algéro-marocaine.

La France, en retour, a reconnu légitimes les opérations, secondaires d'ailleurs, et qu'il est difficile de qualifier autrement, traitées entre le maghzen et des

sur d'abandon est démontré de part et d'autre....

—Evidemment. Mais pour quoi n'en serait-il pas ainsi ? L'amélioration acquise déjà ne sera pas perdue par notre faute, car nous comptons faire preuve à Algérie de la même sincérité qu'à Paris. Chacun exposera ses vues. Nous exposerons les nôtres sans prétendre les imposer à personne.

—Et, pour conclure, si le maghzen ne tient aucun compte des décisions de la conférence, s'il en appelle de ces décisions à ceux qui pourront être à ce moment-là ses amis ?

—A chaque jour suffit sa peine. C'est un proverbe français, je crois... Si cette éventualité se produit nous aurons le temps d'y songer....

En tout état de cause, retenez bien ceci : c'est que le maintien et l'affermissement d'une politique loyale et franche entre la France et l'Allemagne autoriseraient à considérer une telle éventualité, ainsi que pas mal d'autres sans aucune sorte d'appréhension.

La franchise est bien une qualité commune aux Français et aux Allemands, n'est-ce pas ? Qu'elle continue à inspirer les actes de leurs gouvernements. Et, dans quelques années nous pourrions regarder en arrière.

...Un pas immense aura été fait, grâce à la paix, vers le progrès, l'avenir de travail et d'essor continu, duquel il faut tout attendre.

Avant de clore l'entretien le chancelier dit ce qu'il pense du rapprochement russo-allemand annoncé depuis quelques semaines.

—Tout le bien possible. L'amitié russo-allemande existe. Et j'estime qu'il ne peut être qu'agréable à la France de voir la Russie entretenir avec nous de bons rapports. Vous avez intérêt à ce que votre alliée ait une amie de plus.

Nous nous félicitons nous-mêmes, pour des raisons identiques, de l'amitié franco-italienne.

Lettre autographe

Budapest, Hongrie, 13 octobre — Le roi-empereur dit dans une lettre autographe au baron Fejervary, publiée aujourd'hui, que comme il a été impossible de former un nouveau cabinet hongrois des rangs du parti de coalition, le baron Fejervary a été nommé premier ministre, de manière à ce que les affaires d'état puissent être conduites sur une base solide et constitutionnelle.

Sa Majesté a dit, en faisant allusion à ses déclarations aux chefs du parti de coalition, qu'il s'elles étaient convenablement inspirées elles feraient voir qu'il existe une entente parfaite entre la nation à l'égard de l'indépendance garantie par la constitution.

Départ du président Roosevelt pour le Sud.

Washington, 18 octobre — Le président Roosevelt est parti ce matin à 8:30 heures de Washington. Le départ s'est accompli sans incident.

Le président et Mme Roosevelt sont arrivés à la station cinq minutes avant l'heure fixée pour le départ du train. L'ambassadeur de France et Mme Jussarrand attendaient à la gare pour souhaiter leurs adieux au président ; ils furent immédiatement invités à se rendre dans le wagon privé réservé à M. Roosevelt.

Le Président semblait en excellente humeur.

Il salua en souriant les nombreuses personnes qui s'étaient rassemblées à la gare.

Washington, 18 octobre — Pour tenir une promesse faite il y a un peu plus d'un an, le président Roosevelt est parti aujourd'hui pour un long voyage à travers les Etats du Sud.

Il visitera tous les Etats de la côte Atlantique, l'Alabama, l'Arkansas et la Louisiane.

Une fois ce voyage terminé le président Roosevelt aura officiellement visité tous les Etats de l'Union.

Après que tous les arrangements du voyage eurent été terminés une épidémie de fièvre jaune éclata à la Nouvelle-Orléans, un des points principaux de l'itinéraire du président.

Plusieurs des amis de M. Roosevelt lui conseillèrent de ne pas donner suite à son projet de visite dans cette ville afin de ne pas s'exposer à la fièvre.

Le président proposa alors à la population de la Nouvelle-Orléans, si elle le préférait, de remettre à plus tard son voyage dans cette ville.

Le maire Behrman et les officiers du service des hôpitaux de la marine lui assurèrent qu'à l'époque de sa visite le danger d'infection n'existerait plus.

Les autres Etats n'ayant cependant pas encore levé les quarantaines contre la Louisiane et la Nouvelle-Orléans, le président, afin de ne pas violer les règlements des dites quarantaines, changea son itinéraire et fit de la Nouvelle-Orléans le point terminus de son voyage.

Il arrivera dans cette ville le 26 octobre au matin et la quittera le même soir pour se rendre à bord du croiseur cuirassé "West Virginia" qui le ramènera par mer à Norfolk, Vie. A Norfolk, le président s'embarquera sur le yacht "Mayflower" qui en remontant le Potomac l'amènera à Washington.

M. Roosevelt a quitté Washington ce matin à 8:30 heures par

un train spécial du Southern Railway.

Les personnes qui accompagnent le président sont :

Mme Roosevelt ; le secrétaire William Loeb, Jr. ; le Dr P. M. Rixey, chirurgien général de la marine ; John A. McIlhenny, de la Louisiane, un membre du régiment des Rough Riders, commandé par le colonel Roosevelt, dans la guerre Hispano-Américaine ; John C. Greeway, du Michigan ; John S. Elliott, commissaire de l'intérieur pour Porto-Rico. MM. C. Lattin et John L. McGrew, sténographes ; Henry A. Strohmeier, photographe ; S. B. Brown, agent général du Southern Railway ; des représentants de la presse et un corps de messagers.

Mme Roosevelt et M. Elliott quitteront le groupe à Atlanta d'où ils se rendront à Roswell, le domicile de la mère du président. De Roswell ils rentreront à Washington.

Le train présidentiel doit arriver à Richmond à midi. M. Roosevelt prononcera un discours sur une des places de cette ville, puis assistera à un lunch qui lui sera offert par les principaux habitants de la ville.

Le président quittera Richmond à 7 heures pour se rendre à Raleigh, Car du Nord, où il arrivera demain matin.

—Richmond, Vie, 18 octobre — Le temps qui ce matin paraissait maussade s'est éclairci sur les 10 heures et un brillant soleil d'octobre n'a pas tardé à paraître, relevant encore par son éclat les décorations érigées dans la ville en l'honneur du président.

A 11 heures tous les magasins avaient fermé leurs portes et la majeure partie de la population s'était répandue dans les rues attendant avec impatience l'arrivée du train présidentiel.

A midi précises le train spécial du Southern Railway entra en gare au milieu des acclamations de la foule. Un comité spécial composé des principaux citoyens de la ville, monta sur le wagon présidentiel afin de souhaiter la bienvenue au chef exécutif de la nation.

Quelques instants plus tard un cortège imposant se forma devant la gare et le président fut conduit au Capitol Square où une estrade avait été érigée et où plusieurs discours furent prononcés.



Démission du général Gallieni.

New York, 18 octobre — Une dépêche de Paris au "Herald" dit que le général Gallieni, qui est actuellement à Paris, a résigné son poste de gouverneur de Madagascar.

La démission du général sera acceptée à la prochaine réunion du cabinet, vendredi, et M. Augagneur, un député, sera nommé à sa place.

Le général Gallieni restera inspecteur des colonies françaises, à l'exception de l'Indo-Chine.

Besoir Impérial.

St-Petersbourg, 18 octobre — Un rescrit impérial publié ce matin contère au comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères, l'Ordre Vladimir de Première Classe en reconnaissance de ses services signalés

JOLIE FILLE DE MONTREAL SAUVÉE PAR LE PE-RU-NA SOUFFRAIT HORRIBLEMENT D'UN CATARRHE PELVIEN.

Une Boutelle de Pe-ru-na Amena le Soulagement Longtemps Souhaité.

Lettre d'une Femme Anglaise.

Mlle Nellie South, autrefois de Manchester, Angleterre, écrit de 86 rue Prince Arthur, Montréal Can., ce qui suit :
"Le Peruna a opéré un merveilleux changement dans ma vie. Il m'a apporté la santé et le bonheur.
"Depuis ma dix-septième année j'étais malade et irritable. Ma santé générale était en souffrance, j'avais des douleurs dans le dos et le bas des jambes, mes yeux étaient troubles et je devenais morose et déraisonnable.
"Ma mère consulta notre médecin de famille qui prescrivit pour moi, mais son traitement ne me fit aucun bien.
"Je lus quelque chose sur le Peruna et m'en procurai une bouteille. Cette seule bouteille valait plus que tous les remèdes du médecin, que j'avais pris auparavant. Je me sentis infiniment mieux et continuai à en prendre pendant six semaines avec amélioration marquée de ma santé.
"Je ne saurais exprimer ma gratitude. Le Peruna a été une bénédiction pour moi." — Nellie South.

Catarrhe Pelvien. — La Peste de la Femme.

Ce que la confrérie médicale appelait autrefois maladies de la femme est appelé maintenant catarrhe pelvien.

On a découvert par expérience que les maladies catarrhales des organes pelviens sont la cause de la plupart des cas de maladies de femme.

Le Dr. Hartman fut un des premiers grands médecins d'Amérique à faire cette découverte. Pendant quarante ans il a traité les maladies particulières à la femme, et il y a longtemps, il arrivait à la conclusion qu'une femme entièrement exempte d'affection catarrhale de ces organes n'était pas sujette aux maladies de la femme.

Il commença, par conséquent à employer le Peruna pour ces cas et le trouva si admirablement adapté à leur cure permanente que le Peruna est devenu maintenant le remède le plus digne de confiance qui soit connu pour les maladies des femmes. Partout les femmes l'emploient et le louangent. Le Peruna n'est pas simplement un palliatif ; il guérit en enlevant la cause des maladies de la femme.

Le Dr. Hartman a probablement guéri plus de femmes de maladies spéciales à leur sexe que tout autre médecin vivant. Il s'opère ces cures simplement en prescrivant le Peruna.

pendant toute la guerre et durant les négociations de paix.

Le lieutenant-général Linévitch a été nommé aide-de-camp de l'Empereur Nicholas.

Clôture du Riksdag.

Stockholm, Suède, 18 octobre — La session extraordinaire du Parlement suédois s'est terminée aujourd'hui.

Le roi Oscar a, en quelques paroles émuës, exprimé le regret que lui causait la séparation de la Suède et de la Norvège et a exprimé l'espoir qu'une paix durable et une bonne entente ne tarderaient pas à régner entre les deux nations.

Le roi a dit entr'autres : "C'est à un moment critique que j'éève ma voix dans cette assemblée. L'Union formée en 1814 entre les peuples de la péninsule scandinave est rompue. C'est, à la vérité avec un profond regret que je constate la séparation des deux nations. J'espère cependant malgré la rupture de l'union politique, qu'une paix durable se maintiendra entre les deux peuples."



Mlle NELLIE SOUTH.

Nous avons des collections de milliers de témoignages de femmes reconnaissantes comme celui donné plus haut. Nous ne pouvons donner à nos lecteurs qu'un aperçu de l'immense quantité d'endossements non sollicités que nous recevons tous les jours.

Aucun autre médecin au monde n'a reçu un tel volume de lettres pleines de remerciements enthousiastes que le Dr. Hartman pour le Peruna.

Si vous souffrez du catarrhe pelvien, ne le négligez pas. Prenez du Peruna de suite et il y a du danger à attendre. On peut acheter le Peruna dans toute pharmacie de première classe à \$1.00 la bouteille.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi du Peruna, faites de suite un voyage de consultation à votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de nos conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbia, S. C.

Toute correspondance tenue strictement confidentielle.

Il m'est impossible d'exprimer en ce moment ma profonde émotion et mes remerciements pour la conduite loyale du peuple suédois depuis les événements du 7 juin. J'en conserverai le souvenir jusqu'à la dernière heure de ma vie.

"Je déclare close la session extraordinaire du Riksdag en assurant mon profond dévouement au peuple suédois."

Pendant ce discours la voix du roi Oscar n'est plusieurs fois éteinte, des pleurs mouillaient ses yeux et l'audience fut saisie d'une violente émotion à la vue évidente du chagrin éprouvé par le vieux souverain.

La clôture de cette importante session du Riksdag a été des plus brillantes. La famille royale au complet était présente ainsi que la plupart des ministres accrédités à la cour de Suède.

Le roi Oscar était coiffé de sa couronne et revêtu d'un manteau de velours grenat. Il était entouré par un brillant état-major.

L'immense salle était pleine de spectateurs qui tous ont écouté avec une profonde émotion le discours du roi Oscar.

AVIS.
Mme EUG. JACOB
Sera heureuse de voir ses nombreux clients au
No 912 RUE DU CANAL, près Baronne,
Ayant comme par le passé, un vaste assortiment
D'ARTICLES RELIGIEUX ET D'ARTICLES EN CHEVEUX.
8001-06-41m jeu

SERVEZ-VOUS DE
"L'ALCOHOLINE"
APRES LE BAIN.
PREPAREE PAR LA
Louisiana Distillery Co., Ltd.,
NOUVELLE-ORLÉANS.
...DEMANDEZ AU PHARMACIEN...
107 001-06-41m jeu

Quina Laroche
Le TONIQUE Par Excellence
pendant la Convalescence de
TOUTE SORTIE DE MALADIES
A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseillent l'usage de TONIQUES.
QUINA-LAROCHE, qu'il soit Simple ou Ferrugineux, excite l'appétit, guérit les maux d'estomac et fortifie les nerfs.
Le **QUINA-LAROCHE** a eu l'honneur d'être à Paris le prix national de 1889, et a aussi reçu Sept Médailles d'Or.
Ch. s. (sans les pharmacies)
E. FOURGREA & CIE. Agents pour les E. U. New York

